

Cheminement d'états de conscience

Poème dramatique

De la chute...

Errance 1

Petit déclic. Objet germe, cristallin, regarde ce faisceau de lumière, ombre lumineuse que reflète un bout de verre.

Déclic, petit instant fugace d'un **déchirement** intérieur. Vous entrez en phase où tout son est **altération** morbide.

Petit déclic, pulsion de mort d'une violence inouïe, énergie de mort à la source mystérieuse et inhumaine.

Déclic, petite **aiguille** traverse la frontière, esprit noyé de **brume** aux parfums des foires aux monstres.

Concentration de haine en des jets de mots, tous les **regards** détruisent, ils sont là pour ça. Les existences, l'altérité est là pour rappeler à l'âme sa **damnation**.

Déclic, pas de survie

Déclic monde intérieur sans amour monde fou **esprit monde** cage mentale

Déclic vers la fin

Le vide du désespéré n'est pas celui du contemplatif.
Il est un lieu clos où rebondissent sans cesse les pensées noires répétant leurs échos jusqu'au brouhaha le plus insupportable.
Il est l'espace où la pression de l'absence écrase le désir et anéantit toute substance.

Attente à l'entrée d'une grotte.

Un pas vers sa profondeur.

Parfum de roche froide et humide.

Personnage principal : Des graffs sur les parois. Impression de vertige en plongeant le regard, ce sont des vomis de sang. Par l'introspection, déborde en violence, violence comme un viol, la présence des autres.

Les parois deviennent des miroirs, les reflets se multiplient. Des miroirs qui tournent en cercle, s'entrecroisent images et rayons de lumières. Des âmes, du soi comme altérité.

Personnage principal : Aux dialogues, aux regards, aux gestes, au marché du cul.

Le corps et l'âme tranchées, en vagabond
Tels une planche inerte sur un cour d'eau.
J'affine, aiguise la corde de ma sensibilité,
Je la noie dans un marbre sculpté.
Je la jette au fond accrochée à mes pieds

Ainsi va la vie.

Ainsi en va-t-il de la vie.

Résister au courant et perdre quelque chose de la compréhension.

Il fait noir, sombre, il fait froid. Stridence.

La sortie se ferme, une lumière grise en hauteur centre l'espace du drame.

Personnage principal : du drame, la pensée comme un drame

Cinq personnes : 1,2,3,4 et 5

1 : excusez moi, mais dans ce cas, enfin, c'est quoi vivre ?

3 : Tout dépend du ton

2 : Je dirais plutôt de ce qu'on recherche

5 : Non, pas tellement... vivre

c'est l'acte, le faire.

2 : Oui, c'est une question de choix.

Personnage principal regarde un couple qui s'embrasse, puis il regarde la mer puis il se regarde

Personnage principal tombe, il n'y a pas de sol, la chute est continue.

Errance 2

Le crie de la chute. Une longue plainte en vertige. Le monde s'écroule, tout se réduit en une seule surface plane. Un grand espace vide sans obstacle pour offrir une voie.

Ici

Par là

Là où il y a le sens

Par le plaisir

Être et agir _____ / _____ cause et conséquence

Soumission à un maître des origines

Pomme.

Le savoir aveugle

Le savoir craintif au germe.

Pas de liberté pour l'arbitre.

La surface plane est jeu d'optique, dans sa folle rotation il amène l'inclinaison du regard à produire volume et perspective. Des parallélépipèdes géants grandissent et disparaissent. Au loin, une explosion. Silence géométrique.

L'homme le plus laid du monde passe, suivi de son ombre qui s'avance et se pose.

L'obscurité prend forme et comme une toile d'araignée tisse des arêtes. Un cube noir avec une porte. Le personnage principal prend contact avec la forme froide, inerte et immobile. Hypercube. La porte s'ouvre.

Noyade de blanc quelques instants.

Sauvetage
 Massage cardiaque
 Oxygène
 Et un et deux et
 Allez-y, respirez

Errance 3

*Résonances de détonations sismiques qui s'approchent. Une montagne naît.
 A son pied, un aveugle.*

L'aveugle à la dynamite : Dieu, il n'est de puissance que vous.

Personnage principal : Il me semble avoir perdu Dieu

L'aveugle à la dynamite : Âme tourmentée par le désir, fuis, fuis diablotin. Tu es un diablotin.

Personnage principal ignore et passe son chemin.

Un homme et une femme, ils s'embrassent et se déshabillent. Un homme arrive, frappe le premier. Ils se battent, tombent au sol. L'un deux plante sa mâchoire dans le cou de l'autre et lui arrache une veine. Ils se dévorent mutuellement. Le sexe de la femme saigne abondamment puis prend feu.

Puis,

Le Vent des Plaines emporte les cadavres maculés de salive.
 De leur propre salive

Voix : C'est de la salive qu'il faut se débarrasser.

Suffisance corporelle

Orage et apaisement.

- | | |
|--|-------------------------|
| 1 : L'exploration de l'immaculé | 2 : Linge propre |
|--|-------------------------|

Soleil

- | | |
|---|---|
| 1 : Laissez-passé la fange et la bête. | 2 : Devenir le sourd, devenir le muet, devenir l'aveugle, devenir l'être dans le tout. |
|---|---|

*Espace-temps de lumières en Repos.
 Calcul mental, brouillage.*

Le sang et la boue coulent le long des parois de la grotte.

Personnage principal : Un vomi de sang

Coup de hache sur le cube _____ / ____ / _____ déflagration électrique.

Personnage principal : Puanteur ! L'être est puanteur. Je suis dans un four pour toute la puanteur animale qui flagelle la pureté de l'esprit. Et J'EN APPELLE A LA MORT : MON CORPS

CORPS
CORPS
corps

CORPS
COOOOOOOO/_rps
CorPS
CorrPSS

CORPS
coRRRps

2 : L'inaccessibilité de dieu par la haine de son altérité et de notre moi... La haine de l'autre comme la haine de soi.

Personnage principal : Coupez-vous les couilles.

Ordinateurs. Câbles Ethernets. Une multitude de flux apparaissent.

5 : Par l'autocontrôle, on peut réguler le mal.

3 : La raison est maîtresse.

2 : Qui domine sa raison ?

3 : C'est la raison qui nous domine

3 : Par l'effort de l'esprit sur le corps.

2 : Pourquoi me regardez-vous comme ça ?

5 : Comment ?

3 : Quoi ?

2 : Oui vous.

3 : Non.

5 : Non.

1 : Le mal ?

Personnage principal : « Résister au courant et perdre quelque chose de la compréhension. »

L'aveugle à la dynamite, au sommet de la montagne, rentre nu dans un cube de verre. Il s'étoffe, frappe contre les quatre faces. Il allume la dynamite et la place dans sa bouche. Brèche explosive dans un autre espace-temps, une dimension de l'esprit. Les organes explosés se collent aux parois du cube intact.

Errance 4

Des Jongleurs de Verre sont assis en tailleur. Ils jonglent chacun, par leur esprit, avec trois plats ovales, pur de transparence cristalline. En déchirant l'air, les plats produisent un sifflement parfait. Chaque jongleur a sa propre harmonie et pourtant, toutes semblent correspondre au son de la Terre et de la Vie.

Une mouche passe.

Des lettres tombent du ciel, il pleut des mots.

Trois vieux lubriques courrent, la canne devant, et se fracassent contre un mur invisible. Une mouche passe et se pose sur l'un d'eux.

Des fenêtres volantes apparaissent à l'horizon et se rapprochent vers les jongleurs. Elles tournent sur elles mêmes et forment entre elles divers mouvements sphériques. Certaines s'ouvrent.

Regardez,

celle-là !

Personnage principal s'assoie. De la fumée grise prend forme autour de lui et peu à peu un miroir brouillé surgit de son crâne. Des images troubles tentent de se poindre entre les éraflures, produisant un étrange bourdonnement.

Personnage principal jargonnant dans sa transe :Donc...

, ainsi...

Dés lors...

Quoique...

En effet...

Par moment, le miroir paraît transparent.

Une fenêtre s'agrandit. Elle s'ouvre doucement, des fantômes tournent autour.

L'un des jongleurs cesse de jongler et s'en va traverser la fenêtre.

Le personnage principal le regarde épuisé. Une mouche passe. Ce n'est plus une mouche, c'est une luciole. Le temps d'un souffle, elle redévient mouche.

Le personnage principal court vers la fenêtre, mais celle-ci s'éloigne en volant dès l'instant qu'il s'approche. Un nuage de mouches s'interpose entre eux-deux.

Vielle adage carbonisé. Toupie silencieuse. Ô vertige du temps, au vertige du temps. Figure de la réalité, nous devrions te voir au travers d'un prisme de verre. Toupie trace une spirale sur la terre, qui s'enfonce, s'insinue dans les profondeurs du sol. On voit, dans les fines cavités en circonvolution, la profondeur de la planète d'où quelques grondements surgissent par réverbération comme un cri échappé d'une lointaine prison.

Personnage principal : faut-il être épilé ?

Non, non.

Je ne crois pas.

Tu sais, le corps s'oublie.

Tendez-moi la main.

Non, pas la main

Un troupeau de moines s'avance. Ils se reniflent. Quand l'un d'eux s'écarte, un vieux chien qui bave de la canine usée, grogne. Il grogne et le moine rejoint son troupeau. Le chien est vieux. Il est poilu. Les jambes des moines sont poilues. Il fait mauvais. Chaud. Ils se reniflent le derrière. La meute crache de l'encens sur l'air qui jaillit du sol jusqu'aux hautes cimes les plus invisibles à l'avisé. Tous toussent au passage de ce nuage de fumée noire.

Personnage principal : de petits éclairs. De petits éclairs dans le ciel. La nervosité du temps qui court, à dos d'âne. J'ai fait des grands gestes avec des bâtons. Je me suis tapé. *Il s'approche des moines pour les faire fuir.* Ils ont peur, en fait. *Seul le chien reste et le regarde.* Ne reste plus que la haine. *Il prend un bâton et le jette au loin. Le chien regarde sans réagir, puis tourne la tête et s'en va.*

Un éclat de rire. Personnage principal se bouche les oreilles et s'agenouille au sol. Bientôt, il se joint à eux comme si le son le contaminait, mais ceux-ci disparaissent. Il ne reste que sa voix dans l'éternité qui crie le cynisme de l'être.

VOIX : Tout cela est déjà dit. Tout cela est tellement rien

Le corps est-il la chaîne de l'esprit ?

Je suis malade, mon ventre me déchire

Le désir est un parfum

Besoin de saturation

Esprit anxieux, envieux

Aigri de Dieu

Vieille mouche !

Laisse-moi te manger.

Je veux manger.

Vieille terre, vieux désert

Donne-moi tes fruits.

4 : Se perdre dans l'horreur.

2 : Accepte le goût ferreux de la vie.

4 : Oui, la rouille des chaînes. Lécher les menottes.

Errance 5

Du trou en tourbillon formé par la toupie silencieuse jaillit un liquide vert, le sang de la Terre.

Répétition : le déjà-vu, l'impression que rien ne se vit qu'au travers du sentiment d'imiter le passé.

Errance 6

Une Femme-médecin approche et tend une gélule à personnage principal qui l'avale. Il tombe à genoux devant elle et lentement, tend la main vers sa jambe avec sur le visage un air interrogateur. Elle recule sa jambe d'un légers sourire surnois tandis que lui s'écarte, alors honteux, et se jette sur la source de sang vert pour en laper quelques gorgés.

Personnage principal :Maladie, maladie !

Ici

Par là

Là où il y a le sens
Là où il y a le sens

Par le plaisir
Par le plaisir

Personnage principal :Que faut-il que je dise à l'oreille ? Moi, l'ignorant. Tout miel à ma bouche est comme infesté de moisissure, toutes paroles, la marque surimprimée de l'ombre de ceux qui l'ont déjà prononcée.

Vous, vous semblez tellement vivant, tellement contenté de la séduction des mots, des gestes, tellement aveugle à l'éternel retour.

Vous, vous semblez tellement vivant.

Personnage principal se lève, ses jambes tremblent tandis que le sol gronde à nouveau et sa rage profère des éraflures qui, se rassemblant, forment une crevasse. C'est un écartèlement du monde, de la réalité ou de la perception, au pied instable du personnage principal.

La Femme-Médecin, dans son dos, le pousse.

LA CHUTE, ENCORE

Le vent souffle sur le visage, il est froid et l'on a la nausée.

Personnage principal vomi du sang sur la paroi de la grotte. Accroupi, à quatre pattes.

La Femme-Médecin s'approche doucement de lui, elle pose une main sur son épaule. Elle le jette au sol et s'en va. Lui, allongé, lamentable, à peine pathétique.

2: CRIEZ CRIEZ
 CRIEZ CRIEZ
 CRIEZ CRIEZ
 CRIEZ VOTRE RÉSIGNATION !

Deux hommes viennent, ils poussent le personnage principal, se jouent de lui comme d'un ballon avec lequel on se fait des passes.

A gauche, un peu. A droite, plus fort.

Ils éructent des beuglements animaux.

Soudain,
ils s'en vont.

La Femme-Médecin arrive, un peu plus déshabillée. Elle tient à la main un étrange appareil. C'est un microscope oculaire de l'esprit. Elle le pose sur le ventre de personnage principal et observe minutieusement. En appuyant sur un levier de l'instrument, une lame en sort qui l'éventre. Elle y plonge son bras et extirpe entre les tripes et les boyaux qui gloutonnent, une glande verte et visqueuse comme une poignée d'algues dans un lac de vase.

Vingt hommes et femmes débarquent, ils se passent la glande de mains en mains en déchiquetant, chacun, un petit bout, de leur mâchoire.

Allongé tenu	Forcé
Empoigné	Muscles en tension
Sueur du forcené	Contact de la peau qui frappe le sol Les os qui s'y cognent... ...aux articulations
Puis	
Peu à peu	
La fatigue	Une croix en bois de taille humaine
Froid contre la paume	
Objet pointu en métal	Il y a le cœur qui tape et assourdit tout
Premier coup de masse...	
Déchirement de la peau où s'introduit le clou	
Ça saigne, chair broyée, le cartilage craque.	
Écorces de bois qui rentrent dans l'épiderme.	
Second hurlement de douleur...	
Deuxième fracas,	à l'autre main
La douleur, paradoxe, un fugace instant, semble s'apaiser d'un côté car redoublant de l'autre.	
C'est comme, en permanence, l'écoulement d'un métal en fusion, au centre de la ligne de vie.	
Debout, pieds à terre, mains cloutées.	
Spectateur immobilisé, réceptacle à percevoir et à endurer.	

*De long filaments d'ombres, qui serpentent dans l'air en claquant, se cognent contre le torse.
Plusieurs coups de fouets. Douleur et érection.
Le sang, bouillant rouge trace lentement des petits chemins sur le torse, c'est chaud et humide, multitudes de petites voies qui coulent vers l'entre-jambe*

Errance 7

Une légère brise souffle sur les plaies, le sang s'assèche un peu.

Voix: Où est passé la volonté ? Deux pierres qui se frottent, la friction de la conscience.
L'étincelle, ultime rempart à l'entropie.
Cette question, on pourrait l'entendre à l'infini.

C'est le cas.

Personnage principal qui ne crie pas, qui se tait, comme indifférent aux choses. Comme hypnotisé, comme une larve, comme un légume, comme...

3:T'es une merde !

Gifle

3:T'es une merde !

Gifle

3:T'es une merde !

Gifle, gifle, gifle.

3: MERDE MERDE MERDE MERDE MERDE !!

Gifle, gifle, gifle, gifle, gifle.

Grosse baffe dans la gueule.

Au loin, petit quelque chose, petit craquement dans le silence qui règne, mais si loin, à peine perceptible, tout juste une illusion des sens, de l'imaginaire qui s'ennuie. S'ennuie.

Esprit vide qui enregistre des images en espace
des sons en espace
des sensations

5:Attendre que s'endorme les architectures et les mécaniques anxiogènes de la pensée pour que sonne le réveil d'un nouveau je.

Partout, des bras, des torses, des jambes sans identité filent, courrent, se jettent . Des organismes primates aux cris fusant de toutes parts en une confusion rythmique de mouvements de vie.

5: Il faudrait que saignent les oreilles

TIP BOUM TAC BOUM

tip BOUM

TAC

BOUM

Tac

TIP

BOUM TAC

BOUM

TIP BOUM

TIP

TAC BOUM TIP BOUM TAC BOUM

Mais écoutez

Sur ce chaos

Écoutez ce silence lancinant
 Comme une main
 Une peau fine et chaude
 Une caresse dans les cheveux
 Deux fines excroissances ridées, mouillées
 vont
 Du lobe à la nuque, sur les lèvres
 Un bâisé au goût de cannelle et de muscade
 Quand, soudain,
 une main
 remonte la jambe
 une autre
 empoignant le membre viril
 Contact d'une peau dans le dos
 Étrange, chaud, humide, inconnu
 Et devant, le sang circule charnel
 les peaux se frottent et frôlent le sol
 HOUGA sauvage de sueur suave
 Parfum de fumée de cire qui défile aussi tactile que les langues
 Un millier d'orteils qui dansent

Personnage principal à la vue bandée, dirige son inconscient érigé de va-et-vient instinctifs, pénétrant la mélodie juteuse des corps sans mémoire.

Et tandis que son œil à la pupille dilatée commence à s'ouvrir, disparaît toute chaleur de contre son épiderme

Laissant place au froid fiévreux du manque

Personnage principal s'agit.

Femme médecin: De quoi ?

1:De quoi ?

Femme médecin: Allez, tire, dis le !

Une frénésie s'empare de personnage principal, toujours cloué à la croix.

Femme médecin tenant un fouet: Tu veux un autre coup.

Voix, mots mâchés, décomposés, crachés.

2: Vas-y, aboie, vomis ce que tu es, ce que tu es. Un animal, une bête

Personnage principal se jette violemment contre les parois de la grotte.

Personnage principal se jette violemment contre les parois de la grotte.

Errance 8

Personnage principal : J'ai léché le sol. Les mouvements ont repris comme un brouillard épais, d'une épaisseur musculaire, une opacité troublante de baise généralisée sur la place publique. Une grande baise sur la place publique, toutes sortes d'éjaculations à tous moments, en tous sens.

J'ai léché le sol, on m'a mis un doigt dans l'anus, puis plusieurs.
C'était bon

2: « C'était bon » ne permet de donner une juste description de la sensation vécue

5: Terme insuffisant, vocabulaire en berne

3: Nous n'en avons rien à foutre

Personnage principal : J'ai caressé des seins, je les ai sucé, j'y ai frotté mon sexe. J'ai crié, on m'a griffé le dos, alors j'ai mordu, j'ai mordu fort, si fort que le sang coulait dans ma bouche, chaud et amère. J'ai serrer un cou entre mes mains puis l'on m'a donné un coup de pied, dans les cotes, là. J'ai perdu l'équilibre. J'attendais, il en fallait davantage. Rien, rien n'est venu, l'indifférence froide, calculatrice. Alors j'ai redemandé. J'ai crié.

ENCORE ENCORE.

Qu'on me tape, qu'on me jette, qu'on m'encule, qu'on me viole, que je touche, que je frappe, que je mange ! Merde, que je bouffe de la chair, du sexe, bouffer de la baise.

Mec : Putain putain putain putain, houla, putain, putain, sale vache, sale vache.

Gonzesse : Haaaaaaaaaaaaaaaaaa. Tu vas fermer ta gueule, fermer ta gueule, fermer ta gueule.

Personnage principal : Donnez-moi à boire à en cracher mes tripes. Injectez moi de la folie en fusion dans les veines.

Gonzesse : Chauffe, chauffe, chauffe, chauffe, fond bordel.

Personnage principal : Donnez moi quelques choses à détruire, quelque chose qui brille. Donnez moi de l'altérité, je veux des écailles. C'est beaux des écailles, à la place de la peau, des écailles.

Mec : Je mange mes propres déjections entre deux tranches de pain pour me sentir plus vivant.

Personnage principal : Arrachez moi les dents, les molaires, les incisives, arrachez moi la bouche. Laissez juste les canines.

Gonzesse : J'ai volé une scie chez ikea.

Personnage principal : Coupez moi les jambes, les jambes, coupez-les coupez-les.

Personnage principal : Et c'est là devant, devant la grande estrade. En haut tout tout en haut, qu'on voit le plus bas, depuis la fenêtre vitrée. Une fenêtre sans cadre, une façade de verre. Un cube de verre. C'est là que j'ai crié à l'implosion, de l'implosion, dieu de l'implosion, j'ai prié l'implosion, j'ai prié.

Au sol, la terreur paisible, le silence étouffé.

Des fragments de verres, plantés dans la terre, gardent l'image photographique dans leur mémoire écorchure, d'un flash inondant l'espace, un son aigu qui tourbillonne, qui déchire l'air et fracasse les couleurs en bombardant le paysage d'atomes anti-lumières.

Une roue de vélo cassée ne tourne pas. Elle fait face à un bidon de ferraille rouillée. Des objets usés, obscurs et sans ombres.

Vague murmure du vent comme un écho à la tempête

Dernier battement de cœur comme le sursaut cadavérique d'un flocon de souvenir, bientôt fondu sur la branche morte sur laquelle il se dépose en murmurant:

« Je ne suis pas né »

Lannes Gislain

Décembre 2009

lannes.gislain@gmail.com